

# Ohé, les maternelles !

Marie-Hélène MAUDRIN

Il s'agit de donner un coup de collier pour prouver que l'École Maternelle existe encore...

Et si elle n'existait pas, ou n'existait que dans nos désirs ou plutôt par intermittence — au moment des épidémies ?

Qui de nous n'a souhaité une petite maladie contagieuse, bénigne, qui rendrait au cheptel de la classe figure humaine et rétablirait des relations affectives vraies entre les membres du groupe.

A quinze nous nageons dans l'huile ; jusqu'à vingt-cinq, dans une classe organisée, l'ambiance est bonne ; arrivés à trente la tension s'installe et la discipline est à faire ; la trentaine passée nous devenons des mégères : la voix durcit, le geste devient brusque. Je veux m'arrêter avant d'arriver à la cinquantaine car je devrais parler de brutalité aussi bien verbale que physique.

De trente à cinquante, il s'agit pour tous de ne pas se laisser détruire.

Que la classe ne soit pas bien organisée — ou peu spacieuse — que l'on soit débutante et l'on peut baisser le seuil de 5 ou plus.

Les textes qui prévoient 1,50 m<sup>2</sup> par enfant voient juste.

J'ai remarqué — surtout chez les petits — qu'il fallait à chacun 50 à 70 cm d'espace libre alentour pour qu'ils se sentent en sécurité.

Réduisez leur espace et ce sera le meilleur moyen de les rendre opposants, agressifs ou pleurnichards ; juste le but souhaité !

Il faut reconnaître la valeur de l'École Maternelle Française en ce qui concerne la socialisation ! On leur impose la présence « des autres », ils jouent à juste titre de la voix, de la griffe et de la dent ! Chacun a besoin de son territoire : qui, sous le bureau, qu'il clôt de chaises pour se sentir vraiment chez lui — qui, derrière un meuble en épi où il cherche à protéger son travail.

Les « livres » disent qu'il n'est pas pensable de laisser des enfants assis sur une chaise, ils doivent pouvoir s'étendre, s'agenouiller, jouer à terre — très bien — mais laissez piétiner dans une classe, plus de 25 enfants, surtout si le temps est un peu maussade, et dites-moi quel sera l'état du sol — ne serait-ce qu'après une demi-journée. Quel est l'état de la salle de jeu en fin d'après-midi ?

Bienheureux les utilisateurs du début de matinée

qui peuvent s'y rouler (peut-être au moment où ils n'en ont plus besoin) sans soulever des nuages de poussière !

Vous mettez une moquette, un tapis dans un coin, vous confectionnez une sorte de lit de repos où l'on puisse s'allonger et lire. Quelle sera la surface ? Combien pourrez-vous tolérer d'utilisateurs ? 1-2 ou 3 sinon vous n'aurez bientôt plus qu'un tas de bras et de jambes qui gigotent et cognent en tous sens. Les classes dites normales font environ 56 m<sup>2</sup> — à 1,50 m<sup>2</sup> par élève comme le prévoient les textes — cela fait 38 enfants.

Curieux, on en entasse 45 à 50 si ce n'est plus !

Nous, nous sommes 38 : juste l'effectif prévu pour la surface de la classe. Voyons un peu à combien nous pouvons y travailler à l'aise

1. à l'eau : lavabo + dégagement : 2 ou 3 élèves
2. à la terre : table + nettoyage : 5
3. à la peinture et encre grande surface 6
4. au chevalet à dessin : 2 élèves
5. surface de jeux à terre + miroir + bahut de rangement : 3 élèves
6. Collage et monotypes : 1 + 1  
table + bahut bas, support des plaques : 3 élèves  
table de découpage + dégagement
7. table pour l'encre : 6 élèves
8. bureau maison + table dinette : 4 élèves
9. tables ovales pour dessiner : 6 élèves
10. dessin au tableau : 2 enfants  
ou peinture grand format : 1 enfant
11. 1 table à usages multiples : 6 élèves

Nous avons 49 occupations possibles mais nous nous sentons bien jusqu'à 25 environ. Il semblerait donc qu'il faille à chacun le choix de 2 occupations pour se sentir à l'aise.

En effet, s'il y a trop de demandes pour un même atelier, commence pour l'enfant la série des « attends ». Attends, un instant seulement — dans le meilleur des cas. Attends ! que je noue le tablier de protection, il en faut à l'eau, à la terre, à la peinture, au collage, à l'encre... j'ai 15 ou 20 demandes à satisfaire.

Attends ! je dois aussi t'aider à remonter les manches. Attends ! je vais écrire ton prénom sur ton dessin, ne le range pas encore et ne le laisse pas traîner, sinon il lui arrivera malheur !

Attends ! je vais te donner l'objet qui te manque. Attends ! il n'y a plus de table libre pour coller et



puis tiens, colle en te servant de ma chaise elle servira à quelque chose !

Attends ! il n'y a plus de place à l'atelier peinture, plus de place à l'eau, plus de place à la terre, plus de place !... plus de place !... plus de place !...

Tu peux faire ce que tu veux quand même... tu sucres ton pouce !

Attends ! il n'est pas possible aujourd'hui de faire rouler les perles dans un coin ou de les lancer dans un récipient, histoire d'exercer ton adresse : quand nous sommes si nombreux c'est un jeu à faire tomber les gens !

Tu en as assez ! tu cries ! pas même, tu parles ou tu chantes un peu fort, ton geste est un peu nerveux pour poser les objets sur la table.

Pitié pour nos oreilles et pour nos nerfs, cette salle est une vraie chambre d'écho et un four solaire quand il fait chaud. Il va falloir que je fasse mon numéro pour que tu t'arrêtes et que tu écoutes la boîte à musique, tu regardes la surprise cachée dans ma main, histoire de faire redescendre le niveau sonore sans hurler comme une démente.

Tes gestes sont maladroits. A voir tes désirs sans cesse repoussés, tu t'agites : tout tombe : c'est la réaction en chaîne !

A présent il faut ranger : je sais que tu es jeune, je vais t'aider autant que je le pourrai, mais je n'ai pas le temps de le faire tranquillement pendant que tu me racontes que ton papa a une auto, comme quand nous sommes bien. Il faut que j'aille à l'autre bout de la pièce et que de l'un à l'autre je dise : « Range, range, range, range ! Les mamans vont arriver ! »

Tu n'as pas envie d'être pris pour une mécanique, tu m'obligeras à m'occuper de toi, même s'il faut que tu cherches la sanction.

Tu ne ranges pas, tu ne veux pas t'habiller. Avec un peu d'humour de ma part et un sourire tu t'aperçois

que tu existes quand même et maintenant tu es plein de bonne volonté. Nous sommes, toi et moi sur la corde raide, à la merci du moindre rhume, du coucher tardif qui nous fera perdre notre humour. Ce n'est pas vivable ainsi.

C'est l'heure de la sieste, ou c'est l'hiver. Les moins résistants ont déclaré forfait. Nous sommes entre 15 et 25. Nous respirons ! Quelqu'un chante en sourdine. Chacun trouve son coin. On transporte des perles. Les objets sont rangés sans que je n'aie rien à dire. Il n'y a qu'un petit instant d'attente que l'on accepte volontiers.

On peut déplacer les chaises, en faire des maisons, des trains, construire des châteaux à la terre sans être au coude à coude et mettre tout par terre. On s'intéresse au travail des autres, aux réalisations qui s'affichent. Il est possible de prendre des initiatives sans se heurter à un refus motivé par le manque d'espace.

Une remarque sur le besoin de déplacer l'œuvre est bien accueillie et chacun estime qu'évidemment on ne peut faire certaines choses à côté du seau d'eau de la terre ou de la peinture.

— Jours bénis que l'on monte en épingle quand on parle de « l'École Maternelle la meilleure du monde » alors que nous ne sommes qu'une école où l'on essaie de limiter les dégâts.

— La salle d'asile n'est pas si loin lorsqu'on crée des classes dans les dortoirs et dans les salles de jeux ou lorsque les crédits de fonctionnement sont dérisoires comme cela arrive encore trop souvent. Se débattre continuellement ça use. Je n'ai parlé qu'en tant qu'institutrice, j'ai glissé sur le fait que nous devons tenir une maison, être femme et mère. Mais ceci est une autre histoire !

Marie-Hélène MAUDRIN  
60 - Bresles